

**GRAMMAIRE COMPARÉE,  
MÉTRIQUE INDO-EUROPÉENNE  
ET LINGUISTIQUE GÉNÉRALE :**  
**Deux lettres de Nikolaj Troubetzkoy à Antoine Meillet**

*Beim ersten Internationalen Linguistenkongress sagte Meillet auf  
Trubetzkoj hinweisend: 'Er ist der stärkste Kopf der modernen Linguistik'.  
– 'Ein starker Kopf', bestätigte jemand. – 'Der stärkste', wiederholte nach-  
drücklich der scharfsichtige Sprachforscher.*

(R. JAKOBSON [1939], p. 64.)

*Résumé.* — La correspondance échangée entre le prince Nikolaj Troubetzkoy et Antoine Meillet, bien que peu étendue, témoigne du profond respect mutuel entre ces deux grands linguistes du premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle. Deux lettres de Troubetzkoy à Meillet, conservées dans le « Legs Meillet » (Paris), sont éditées ici avec une analyse introductive. La première lettre, d'octobre 1922, nous informe sur la situation personnelle de Troubetzkoy, savant exilé. La deuxième lettre, de juillet 1923, est un commentaire détaillé de Troubetzkoy sur l'ouvrage de Meillet *Les origines indo-européennes des mètres grecs* (1923).

*Abstract.* — The correspondence between Prince Nikolaj Troubetzkoy and Antoine Meillet, though not very extensive, provides evidence of the mutual respect between these two major figures of early 20th-century linguistics. Two letters of Troubetzkoy to Meillet, conserved in the “Legs Meillet” (Paris), are edited here, preceded by an introductory analysis. The first letter, of October 1922, informs us about the difficult private situation of Troubetzkoy as a scholar in exile. In the second letter, of July 1923, Troubetzkoy offers a detailed commentary on Meillet's work *Les origines indo-européennes des mètres grecs* (1923).

En hommage à notre ancien compagnon d'études, collègue et ami Lambert Isebaert nous offrons ici l'édition de deux lettres<sup>1</sup> envoyées par le

---

1. Les deux lettres sont conservées dans les Archives Meillet, au Collège de France. Nous tenons à remercier feu M. le Prof. Yves Laporte (ancien administrateur du Collège de France) et M. le Prof. Gérard Fussman de nous avoir donné accès à cette documentation et de nous avoir autorisé à en publier des extraits (cf. notre édition des lettres d'Émile Benveniste à Meillet ; P. SWIGGERS [1993]). Un premier inventaire du Fonds Meillet conservé au Collège de France a été dressé par S. BOUQUET (1988) ; pour des corrections et additions, voir P. SWIGGERS (1991). Nous remercions également M. le

prince Nikolaj Sergeevič Troubetzkoy<sup>2</sup> (1890-1938) à Antoine Meillet (1866-1936) : deux figures emblématiques de la linguistique européenne de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>. Deux figures qui incarnent deux versants enchevêtrés dans la recherche et l'enseignement du récipiendaire de ce recueil, et cela dès ses années comme étudiant de licence en philologie classique et orientale et comme doctorant : la grammaire comparée et la phonologie (structuraliste)<sup>4</sup>.

La correspondance conservée de Troubetzkoy à Meillet est mince – elle se limite à six lettres<sup>5</sup> –, mais elle n'est pas dépourvue d'intérêt, tant pour des raisons de biographie intellectuelle que pour des raisons d'ordre proprement scientifique. Les deux lettres de Troubetzkoy à Meillet que nous publions ici datent de la période pendant laquelle le prince russe quitta Sofia, où il s'était établi en 1920, et s'installa à Vienne (en octobre 1922). Le double intérêt, biographique et scientifique, se répartit sur les deux lettres.

La première lettre, datant du 10 octobre 1922, a été envoyée de Baden (bei Wien)<sup>6</sup>, juste après le séjour de Troubetzkoy à Bled, dans le nord de la

Prof. Patrick Sériot (Univ. de Lausanne) pour les renseignements fournis à propos du mouvement eurasiaste et concernant la correspondance Troubetzkoy – Jakobson.

2. Nous adoptons la translittération « française » (plutôt que les translittérations Trubetzkoy ou Trubeckoj) du nom russe. C'est cette translittération que l'auteur utilisait en principe pour signer ses articles (et ses lettres) rédigés en français.

3. Cf. G. MOUNIN (1972), p. 38-47, 97-110 ; O. SZEMERÉNYI (1971), p. 54-67, 70-73. Pour des notices bio- et bibliographiques de Troubetzkoy, voir R. JAKOBSON (1939), B. HAVRÁNEK (1939) et R. LEWICKI (2009) ; sur la vie et l'œuvre de Meillet, voir J. VENDRYES (1937), É. BENVENISTE (1937), E. F. K. KOERNER (1989), J. LOICQ (2006), G. BERGOUNIOUX et Ch. DE LAMBERTERIE (éd.) (2006), P. SWIGGERS (2009) et les contributions dans Cl. RAVELET et P. SWIGGERS (éd.) (2010). Une source particulièrement importante pour la biographie de Troubetzkoy est sa correspondance avec R. Jakobson, éditée dans R. JAKOBSON (éd.) (1975) et traduite dans P. SÉRIOT (éd.) (2006) ; cf. J. C. MORENO-CABRERA (1983). Claude HAGÈGE (1967) a édité en français une sélection de la correspondance de Troubetzkoy concernant des questions de phonologie. Une grande partie des textes théoriques de Troubetzkoy a été rendue accessible en traduction anglaise par A. LIBERMAN (éd. 2001).

4. Voir L. ISEBAERT (1977) et ID. (1980).

5. Dans son édition de lettres de Troubetzkoy, Roman JAKOBSON (éd.) (1975), p. 449-452, a édité quatre (autres) lettres, toutes de l'année 1922, de Troubetzkoy à Meillet ; ces quatre lettres datent respectivement du 22 juillet, du 8 août, du 14 août et du 10 décembre 1922. Les trois premières ont été envoyées de Bled, la quatrième de Baden bei Wien. Il est sûr que Troubetzkoy avait été en contact avec Meillet avant 1922 : en 1922, les *Mémoires de la Société de linguistique de Paris* incluaient deux articles de Troubetzkoy (N. S. TROUBETZKOY [1922b] et ID. [1922c]), et le *Bulletin* un autre (N. S. TROUBETZKOY [1922d]). Voir aussi *infra*, note 10.

6. La ville de Baden [bei Wien] se situe à 26 km au sud de Vienne. Déjà dans l'Antiquité, Baden était connue comme station thermale réputée pour ses sources chaudes ; depuis juillet 2014, la ville est inscrite sur la liste du patrimoine mondial

Slovénie, où il passa les vacances d'été avec sa famille, en faisant en même temps des démarches pour obtenir un poste à Vienne. Apparemment, en octobre 1922, le destin académique de Troubetzkoy était encore très incertain<sup>7</sup>. Ayant finalement obtenu la chaire de slavistique à Vienne<sup>8</sup>, au seuil de l'année académique 1922-1923, Troubetzkoy déménagea en octobre 1922, à Baden<sup>9</sup>.

Dans sa lettre d'octobre 1922<sup>10</sup>, Troubetzkoy, alors récemment installé à Baden, remercie Meillet de l'envoi de son *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*. Ce manuel, un véritable 'classique' des études indo-européennes, en était à sa cinquième édition en 1922<sup>11</sup>. Troubetzkoy en loue les qualités scientifiques et pédagogiques.

Cette lettre nous apprend aussi que, en dépit de sa situation d'intellectuel exilé, Troubetzkoy était soucieux des conditions de travail scientifique dans la Russie postrévolutionnaire : étant resté en contact avec

comme grande ville d'eaux d'Europe. L'adresse de Troubetzkoy à Baden était : Kaiser-Franz-Ring 21.

7. Voir à ce propos la lettre de Troubetzkoy à R. Jakobson du 12 août 1922 (cf. P. SÉRIOT [éd.] [2006], p. 54-58, plus particulièrement p. 56-57 ; texte original dans R. JAKOBSON [éd.] [1975], p. 27-32, plus particulièrement p. 30-31), dans laquelle Troubetzkoy explique sa situation précaire.

8. Voir le passage suivant dans une lettre de Troubetzkoy à R. Jakobson datant du 20 décembre 1922 : « Vous êtes sans aucun doute au courant du tournant advenu dans mon destin : j'ai accepté l'invitation à occuper la chaire de slavistique à l'Université de Vienne et j'attends ma nomination officielle d'un jour à l'autre. Je devrai travailler beaucoup, mais les conditions de travail sont excellentes. » (P. SÉRIOT [éd.] [2006], p. 65 ; texte original dans R. JAKOBSON [éd.] [1975], p. 38.) Troubetzkoy entama son enseignement à Vienne au semestre d'été 1923 (avec deux cours : « Grammaire historique du russe » et « Vieux-slave de l'Église »).

9. Voir le post-scriptum de la lettre que Troubetzkoy envoya à R. Jakobson, le 12 août 1922 [cf. *supra*, note 7] : « Je resterai ici, à Bled, probablement jusqu'au premier septembre. Après quoi, mon adresse sera la suivante : Baden bei Wien, Marchenstrasse 78 (c'est l'adresse de mon oncle Georgij Nikolajevič Trubeckoj, qui me fera parvenir votre lettre, si elle arrive avant moi). » (P. SÉRIOT [éd.] [2006], p. 58 ; texte original dans R. JAKOBSON [éd.] [1975], p. 32.) Dans sa lettre à Meillet du 10 octobre 1922, Troubetzkoy a francisé le nom de Baden en « Bade ». Comme on l'apprend par la seconde lettre conservée, en juillet 1923, Troubetzkoy avait pris domicile à Vienne.

10. Cette lettre fait suite aux trois premières lettres à Meillet publiées dans R. JAKOBSON (éd.) (1975), p. 449-451 – lettres du 22 juillet, du 8 août et du 14 août 1922 – ; celles-ci témoignent d'un échange épistolaire assez intense entre les deux linguistes. Dans la première de ces lettres, Troubetzkoy mentionne une lettre antérieure de Meillet (« Votre lettre est arrivée à Sofia pendant mon absence »), qui doit dater de juin ou début juillet 1922. Mais les échanges épistolaires entre les deux linguistes ont dû commencer plus tôt, si l'on prend en compte le fait qu'en 1921 Troubetzkoy publia un article dans la *Revue des études slaves*.

11. La première édition fut publiée en 1903 ; elle a été suivie de sept rééditions : 1908<sup>2</sup>, 1911<sup>3</sup>, 1915<sup>4</sup>, 1922<sup>5</sup> ; 1924<sup>6</sup> ; 1934<sup>7</sup> et 1937<sup>8</sup>.

d'anciens collègues russes, il s'informe auprès de Meillet sur la possibilité de faire parvenir des publications occidentales – en l'occurrence françaises – à des bibliothèques moscovites. S'il ne donne aucune précision à ce sujet, on peut supposer qu'il pensait en premier lieu à des revues et publications périodiques auxquelles Meillet était directement ou indirectement lié : le *Bulletin* et les *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, la *Revue des études slaves*, et la *Revue des études arméniennes*<sup>12</sup>.

À cet égard, il est important de rappeler que Troubetzkoy n'a jamais perdu les attaches, intellectuelles, culturelles et affectives avec sa Russie natale et qu'il se sentait plutôt mal à l'aise en Europe centrale. D'un côté, ses convictions eurasiastes<sup>13</sup>, qui le liaient à Petr Nikolaevič Savickij (1895-1968) et à Roman Jakobson (1896-1982), l'amenaient à percevoir une opposition fondamentale entre la mentalité russe et la mentalité occidentale ; d'autre part, il devait constater que de nombreux collègues d'Europe centrale et occidentale étaient incapables de saisir la nouveauté et la pertinence de la phonologie (et de la morphophonologie). Très révélatrice à ce propos est la lettre que Troubetzkoy envoya, en mai 1934<sup>14</sup>, à Roman Jakobson, à son retour de Londres (où il fit des conférences à la University of London) et de Paris (où il fit une conférence, le 17 mars 1934, à la Société de linguistique de Paris)<sup>15</sup>.

12. La *Revue des études slaves* avait commencé à paraître en 1921, la *Revue des études arméniennes* en 1920. En 1923 la *Revue des études latines*, autre revue à laquelle Meillet était lié, commença son existence.

13. Sur le courant eurasiaste, voir P. SÉRIOT (1999), et tout particulièrement le chapitre II de la première partie (P. SÉRIOT [1999], p. 31-75). Les textes clés de Troubetzkoy en rapport avec ses convictions eurasiastes sont accessibles en traduction française dans N. S. TROUBETZKOY (1996) ; la plupart d'entre eux parurent en russe dans la revue *Evrzjiskij vremennik*. Signalons que le mouvement eurasiaste – qui sera réprimé par les autorités national-socialistes – s'exprimait à travers diverses publications périodiques : à côté d'*Evrzjiskij vremennik*, il faut mentionner *Evrzjiskaja xronika* et *Evrzjiskie tetradi*. Pour une présentation sommaire, datant de la fin des années 1920, du courant eurasiaste, voir D. S. MIRSKY (1927).

14. La lettre ne porte pas de date, mais doit être datée de mai 1934.

15. Voir P. SÉRIOT (éd.) (2006), p. 348-355 ; nous citons quelques extraits illustratifs : « À Londres, tout s'est passé pour le mieux. Des linguistes au sens strict du terme, je n'en ai pas vu. Il semble qu'il n'y en ait pas. On trouve des gens qui traitent les phénomènes de langue avec une curiosité quasiment enfantine, de façon sportive, à l'anglo-saxonne, et qui aiment s'en amuser. Cela prend la plupart du temps une forme de polyglossie. Des gens de la sorte, il semble y en avoir beaucoup, mais de vrais linguistes point. Si la phonologie y rencontre quelque succès, c'est précisément en tant qu'objet de curiosité : tout le monde s'amuse énormément que dans une langue quelconque deux sons totalement dissemblables soient perçus comme un seul et même phonème. Cela ne va pas plus loin. [...] À Paris, j'ai dû [...] improviser un exposé à la Société de linguistique. [...] Au retour de Londres, les slavistes parisiens m'ont invité à déjeuner [...]. Naturellement, nous avons évité de parler de phonologie, pour ne pas gêner

De nature très différente – et rédigée dans un français moins soigné, surtout du point de vue de l'orthographe –, la seconde lettre publiée ici a trait à la lecture, attentive et serrée, que Troubetzkoy avait faite de l'ouvrage de Meillet, *Les origines indo-européennes des mètres grecs*, publié en 1923. Par sa correspondance avec R. Jakobson, nous savons que Troubetzkoy lut l'ouvrage, dont il avait reçu un exemplaire d'auteur, en juillet 1923.

Meillet vous a-t-il envoyé son livre *Les origines indo-européennes des mètres grecs* ? Je viens de le lire, c'est fort intéressant.

[Lettre de Troubetzkoy à R. Jakobson, du 18 juillet 1923 ; traduction française dans P. SÉRIOT (éd.) (2006), p. 85 ; texte original dans R. JAKOBSON (éd.) (1975), p. 97.]

Sa lettre du 18 juillet 1923 à Meillet constitue sa réaction<sup>16</sup> à cet ouvrage de 1923, qui occupe une place un peu marginale dans la production de Meillet<sup>17</sup>. Avant d'examiner le contenu, de nature technique, de la lettre de Troubetzkoy, il convient de rappeler le but de Meillet et les résultats auxquels il avait abouti.

Comme l'indique explicitement Meillet, son livre sur les origines indo-européennes des mètres grecs est un ouvrage de linguistique comparative, et

---

cher l'appétit (le repas était d'ailleurs excellent). En fait, l'attitude des linguistes envers la phonologie me semble positive, alors que celle des slavistes est négative. » Cf. aussi les propos négatifs de Troubetzkoy concernant le manque de compréhension des « linguistes viennois » (lettre à R. Jakobson du 27 mai 1930 ; cf. P. SÉRIOT [éd.] [2006], p. 193 ; texte original dans R. JAKOBSON [éd.] [1975], p. 158), du psychologue et philosophe autrichien Karl Bühler (lettre à R. Jakobson du 20 décembre 1935 ; P. SÉRIOT [éd.] [2006], p. 408 ; texte original dans R. JAKOBSON [éd.] [1975], p. 356) et du slaviste hollandais Nicolaas van Wijk (lettre à R. Jakobson du 26 septembre 1936 ; P. SÉRIOT [éd.] [2006], p. 422 ; texte original dans R. JAKOBSON [éd.] [1975], p. 369). Sur l'auto-positionnement de Troubetzkoy comme « linguiste », voir l'extrait suivant de sa lettre du 18 février 1926 à R. Jakobson : « Comme vous le pouvez constater, mes intérêts ont pris une tout autre direction pendant l'interruption de notre correspondance. Cela dit, au plus profond de moi, je reste avant tout linguiste et je serai heureux de pouvoir de nouveau m'adonner entièrement à la linguistique quand ce sera possible. » (P. SÉRIOT [éd.] [2006], p. 117 ; texte original dans R. JAKOBSON [éd.] [1975], p. 87.)

16. Une réaction foncièrement enthousiaste : « Vos idées sont lumineusement convaincantes » ; « Du reste, votre démonstration est lumineusement convaincante sans ça », écrit Troubetzkoy.

17. Meillet a publié relativement peu de travaux consacrés à des questions de métrique : parmi ses livres, il faut mentionner, outre *Les origines indo-européennes des mètres grecs*, les *Trois conférences sur les Gâthâ de l'Avesta* (A. MEILLET [1925a]). En préparation de son livre de 1923, Meillet avait publié quelques brefs articles de métrique : « Le témoignage de la langue homérique et les exigences du vers » (*Bulletin de la Société de linguistique de Paris* 21, 1918-1919, p. 28-30), « Sur le rythme quantitatif de la langue védique » (*Mémoires de la Société de linguistique de Paris* 21, 1919, p. 193-207) ; « Métrique éolienne et métrique védique » (*Bulletin de la Société de linguistique de Paris* 22, 1921, p. 16-17).

non de métrique<sup>18</sup>. S'il renvoie régulièrement<sup>19</sup> à des travaux de métrique, comme ceux de Wilhelm SCHULZE (1892), Otto SCHROEDER (1908), Hermann OLDENBERG (1888, 1909), Karl MEISTER (1921), Ulrich VON WILAMOWITZ-MOELLENDORFF (1921), ou, plus fréquemment, Paul MASQUERAY (1899), le but que se propose Meillet est de remonter aux origines de la métrique indo-européenne<sup>20</sup>.

Il vaut donc la peine de serrer de près, s'il est possible, le problème de la métrique indo-européenne. La grammaire comparée des langues indo-européennes, maintenant établie, permet de le poser d'une manière exacte. [A. MEILLET (1923), p. 5.]

Cette remontée n'est possible selon lui que par la comparaison et, dans ce cas précis, par la *seule* comparaison du grec et du védique<sup>21</sup>. Plus parti-

18. Il n'entre pas dans notre propos d'évaluer ici l'apport de l'ouvrage de Meillet, dont les conclusions concernant le grec ont été intégrées aux éditions subséquentes de *l'Aperçu d'une histoire de la langue grecque* (A. Meillet [1913]). Nous nous bornerons à constater que ses conclusions quant aux coïncidences entre les mètres védique et grec (et leurs origines indo-européennes) n'ont rien perdu de leur validité. Son hypothèse concernant l'influence égéenne sur l'introduction de l'hexamètre est intéressante, mais une explication « interne » (à savoir un développement à partir d'un mètre catalectique  $\varphi - \sigma \sigma - -$ ) reste possible. L'ouvrage de Meillet a suscité des travaux visant à intégrer les anciens mètres slaves (cf. R. JAKOBSON [1952]) et celtiques (cf. C. WATKINS [1963]) dans la reconstruction de la métrique indo-européenne. La tentative de synthèse de M. L. WEST (1973) se base de manière cruciale sur les apports de Meillet, R. Jakobson et C. Watkins ; dans son élargissement de perspectives, ce travail comporte beaucoup d'incertitudes et de points obscurs. M. L. West rejoint la thèse centrale de Meillet : *The important thing, however, is that all the cola of Vedic verse, and some of the stanza-forms, are shown to continue IE. prototypes; and the degree of agreement in detail between the Greek and Vedic cola allows us to see to what extent their prosodic form was fixed in IE. times.* [M. L. WEST (1973), p. 169.]

19. Curieusement, Meillet ne renvoie jamais à R. WESTPHAL (1892), ouvrage qu'il connaissait par ailleurs, ni à d'importants travaux sur la métrique védique comme ceux de R. KÜHNNAU (1886), de R. PISCHEL et K. F. GELDNER (1889-1901), et d'E. V. ARNOLD (1905). Signalons que Kühnau se proposait de montrer l'évolution parallèle de la métrique védique et de la métrique grecque (cf. R. KÜHNNAU [1886], p. 10). Pour une critique de ce point central de l'ouvrage de R. Kühnau, voir H. JACOBI (1886), avec la réaction de R. KÜHNNAU (1887).

20. Dans laquelle Meillet reconnaît une *institution* : « La métrique indo-européenne aurait ainsi sa place parmi les "institutions" d'une nation dont la comparaison des langues attestées permet d'entrevoir la langue, et dont l'influence qu'elle a exercée permet, sinon de mesurer, du moins d'estimer jusqu'à un certain point le degré de culture. » (A. MEILLET [1923], p. 5.)

21. La comparaison ouvre des perspectives en amont et en aval : « Nulle part, dans les textes actuellement connus, on n'a retrouvé des vers aussi exactement comparables entre eux que le sont les vers védiques et les vers grecs anciens. Mais ces deux vers permettent de remonter à des types communs dont la structure est propre à faire comprendre le développement ultérieur des éléments populaires de la métrique grecque. » (A. MEILLET [1923], p. 78.) Pour l'étude de la métrique du texte de la

culièrement, au sein de la littérature grecque versifiée, il n'y a qu'un type qui puisse servir à la comparaison avec le vers védique : c'est le vers lyrique de la chanson grecque (les deux autres types, non utilisables, sont le vers de la grande lyrique et le vers déclamé)<sup>22</sup>.

En dépit de leur caractère archaïque, Meillet exclut la métrique avestique, le vers saturnien latin<sup>23</sup> et le vers de la Lyrique orale lituanienne<sup>24</sup> : dans le cas de l'avestique et du latin, les alternances quantitatives ne jouent pas de rôle essentiel et en lituanien l'accent a trop modifié les anciennes structures quantitatives.

Les coïncidences signalées ici, entre les types grecs et les types védiques, ne sont pas fortuites : elles sont trop complètes, trop précises dans le détail pour qu'on y voie de purs accidents, ou pour qu'on les explique toutes par le parallélisme de types linguistiques. [A. MEILLET (1923), p. VII<sup>25</sup>.]

La comparaison entre le vers grec de la chanson et le vers védique est possible à partir de la conception du vers comme structure libre, non régulée par le principe de pieds réguliers. Celle-ci sous-tend la comparaison permettant de remonter aux origines indo-européennes :

Si l'on fait abstraction de la régularité des pieds, il est possible de comparer le vers grec ancien au vers védique : en effet le vers védique n'est pas divisible en pieds. Il ne devient comparable au vers grec qu'à partir du moment où la théorie du vers grec n'est plus dominée par le pied. [A. MEILLET (1923), p. 30.]

Si la stylisation strophique des vers grecs et des vers védiques est différente (les strophes des hymnes védiques étant stéréotypées et plus monotones), les vers grecs et les vers védiques ont en commun l'emplacement fixe de syllabes longues et brèves. Meillet définit cette communauté dans les termes suivants :

---

Ṛgveda, il faut se baser maintenant sur l'édition de B. A. VAN NOOTEN et G. B. HOLLAND (1994).

22. Voir à ce propos A. MEILLET (1923), p. 25-30 ; les vers de la grande poésie lyrique comprennent les vers poétiques d'Alcman, de Pindare et de Bacchylide, ainsi que ceux des parties lyriques du drame.

23. Troubetzkoy n'évoque pas la question du vers saturnien dans sa lettre à Meillet. Mais peu de temps après, dans une lettre du premier septembre 1922 envoyée à R. Jakobson, il en parle assez longuement et envisage un rapport avec les métriques germanique et celtique (cf. P. SÉRIOT [éd.] [2006], p. 60-61 ; texte original dans R. JAKOBSON [éd.] [1975], p. 33-34).

24. Tout en les excluant de son examen comparatif, Meillet reconnaît qu'ils continuent des types indo-européens.

25. Le principe de concordances et de coïncidences spécifiques, non fortuites, est au cœur de la méthode comparative : dans son ouvrage *La méthode comparative en linguistique historique*, Meillet a insisté sur ce principe (cf. A. MEILLET [1925b], p. 2, 25, 27, 29, 105).

[U]n vers est un ensemble de syllabes, dont le nombre est fixe, et dont la dernière a une quantité indifférente, s'opposant à la quantité fixe de celles qui précèdent immédiatement. On conçoit que la syllabe qui termine le groupe n'ait pas une quantité définie ; car le silence qui caractérise la fin du groupe rendrait illusoire la différence de brève et de longue à cette place » [A. MEILLET (1923), p. 31-32.]

Meillet étudie ensuite deux types fréquents de vers védiques : le *jagatī* (12 syllabes) et le *trīṣṭubh* (11 syllabes), qui diffèrent seulement par les cinq ou quatre syllabes finales (*jagatī* : - ◡ - ◡ ◡ ◡ ; *trīṣṭubh* : - ◡ - ◡). Cette différence correspond à celle qu'on connaît dans la lyrique grecque entre le vers acatalectique (12 syllabes ou 8 syllabes) et le vers catalectique (11 syllabes ou 7 syllabes). Qui plus est, les vers grecs et les vers védiques présentent une concordance quant à la partie intérieure : de façon caractéristique, on trouve à l'intérieur du vers un temps faible, constitué soit par une brève (◡) ou par un groupe de deux brèves (◡ ◡)<sup>26</sup>.

Le vers grec de la chanson et le vers védique présentent plus de différences à l'initiale. Le vers védique admet une grande liberté quantitative pour les syllabes précédant la coupe. En grec, cette liberté a existé, comme l'attestent les vers glyconique, phalécien et asclépiade, ou le vers priapéen de la comédie (cf. A. MEILLET [1923], p. 40), mais cette liberté<sup>27</sup> a été restreinte par le développement de l'art poétique.

La conclusion de l'examen comparatif des mètres grecs et des mètres védiques est la suivante : les mètres originels – ceux de la chanson et du rituel religieux – remontent à un type indo-européen reposant non pas sur une division en pieds égaux, mais sur des alternances de quantité ; alternances de temps forts et de temps faibles, correspondant à des places définies dans le vers, mais qui n'impliquent pas une division du vers en portions de durée égale.

Ces concordances sont significatives, surtout si l'on tient compte du temps – sûrement plus d'un millier d'années – qui s'est écoulé depuis la séparation définitive des dialectes destinés à devenir l'indo-iranien, d'une part, le grec, de l'autre – de la différence profonde des genres, la lyrique de la chanson, d'une part, la lyrique du rituel religieux, de l'autre – et, enfin, des tendances différentes qui ont dominé dans la littérature de l'Inde et dans celle de la Grèce. [...] Dès lors, la précision des concordances observées entre les vers védiques et les vers de la chanson grecque est probante : il y a eu dans le monde indo-européen des vers définis par des alternances quantitatives réglées. [A. MEILLET (1923), p. 41-42.]

26. A. MEILLET (1923), p. 36-37, signale toutefois la coexistence de ◡ ◡ et de - ◡ ◡ (= type binaire) chez Anacréon, Alcée, Sappho et Corinne.

27. Meillet, s'appuyant sur O. SCHROEDER (1908), p. 26, y voit les traces d'une ancienne « tradition de la liberté quantitative » (A. MEILLET [1923], p. 40).

Selon Meillet, l'hexamètre, caractérisé par six temps forts, repose sur une innovation métrique, à savoir l'égalité établie entre deux brèves et une longue. Il s'agit d'un fait « énigmatique » (A. MEILLET [1923], p. 57) – c'est-à-dire, dont l'origine (égéenne ?) reste assez obscure<sup>28</sup> – qu'il faut situer entre la période de l'indo-européen et le dégageement de la branche hellénique (« la période historique du grec », A. MEILLET [1923], p. 57)<sup>29</sup>.

Dans sa lettre, Troubetzkoy fait d'emblée le lien avec la métrique slave. Meillet lui-même n'avait pas pris en compte la métrique slave dans son ouvrage, vu que, contrairement au mètre védique et au mètre grec de la chanson, les alternances quantitatives ne jouent pas de rôle fondamental dans le mètre slave. Or Troubetzkoy essaie de rendre compte<sup>30</sup> du développement de la métrique slave par un fait de structure linguistique<sup>31</sup>, à savoir l'existence de trois degrés de quantité en slave commun<sup>32</sup>. Une des consé-

---

28. L'hypothèse de l'origine étrangère de l'hexamètre avait déjà été proposée par K. MEISTER (1921), p. 56-58.

29. Cf. A. MEILLET (1923), p. 62-63, 74 : « Mais, si profondément que les Hellènes aient nationalisé tout ce qu'ils ont emprunté, si entièrement qu'ils aient imposé leur caractère propre à tout leur art, ceci n'exclut pas que, au début, quand les Hellènes étaient encore des « barbares », les poètes qui paraient de leur art les réunions de l'aristocratie, aient reçu les leçons des poètes épiques qui participaient aux fêtes des princes égéens. Hors de la Grèce, l'épopée homérique n'a aucun pendant exact dans le monde indo-européen. [...] Les vers de la grande lyrique étaient faits pour porter une musique savante, composée en vue de chaque pièce. Ils sont de forme différente dans chacun des poèmes. [...] La grande lyrique grecque résulte d'un développement savant, parti surtout d'Asie-Mineure et où des influences non helléniques sont sans doute intervenues en une large mesure. »

30. Ce faisant, il remet la métrique slave dans la perspective d'une évolution à partir de l'indo-européen commun. Troubetzkoy indique d'ailleurs que certains mètres du slave commun (mais non les vers décasyllabes) peuvent « remonter directement » à des mètres indo-européens.

31. Dans son ouvrage, Meillet insiste sur le lien entre la structure (rythmique) de la langue et les règles de métrique, et il observe que « Tout changement profond de la structure linguistique entraîne donc un changement des règles plus ou moins avoué. » (A. MEILLET [1923], p. 7.) C'est un principe auquel souscrivait également Troubetzkoy. Il est intéressant à ce propos de lire son reproche à l'égard de l'ouvrage de R. Jakobson sur le vers tchèque (*O češskom stixu*, 1922) : « Je n'ai pas de critiques de fond à faire. Sinon que vous avancez d'une manière trop catégorique la thèse de l'indépendance de la métrique par rapport aux propriétés de la langue. Toute métrique est, bien entendu, une violation, mais, d'un autre côté, chaque langue a ses limites de tolérance et, d'habitude, ces limites ne sont pas très larges. » (P. SÉRIOT [éd.] [2006], p. 63-64 ; texte original dans R. JAKOBSON [éd.] [1975], p. 36.)

32. Troubetzkoy exposera ses vues sur le vocalisme slave dans un article de portée plus générale (N. S. TROUBETZKOY [1929]) ; dans une longue lettre à R. Jakobson, datée du 16 avril 1929, il explicite son point de vue (cf. P. SÉRIOT [éd.] [2006], p. 154-158 ; texte original dans R. JAKOBSON [éd.] [1975], p. 121-126).

quences de ce fait a été l'introduction du principe d'une coupe obligatoire dans la métrique slave.

Trubetzkoy ne s'engage pas dans une discussion de la métrique de la chanson grecque ; à la différence de Meillet, qui avait analysé en détail le vers alcaïque et le vers saphique, il s'intéresse à des parallèles entre des évolutions ultérieures de la métrique grecque et des développements métriques en sanskrit classique (en l'occurrence les mètres *galinī*, *vatōrmī*, *indravajrā* et *vaṃgasthā*)<sup>33</sup>, observant l'évolution générale vers une métrique réglée<sup>34</sup> par le principe de pieds égaux. Pour la métrique du sanskrit classique, il avance l'idée que ces mètres seraient des développements soit du *triṣṭubh* védique, soit du *jagatī* védique. Trubetzkoy pointe aussi un parallèle entre les mètres *prākṛtāh* et l'hexamètre grec, et fait l'hypothèse d'une origine étrangère (respectivement dravidienne et égéenne) dans les deux cas.

Concluons. Les deux lettres conservées de Trubetzkoy et de Meillet témoignent de l'intérêt que le prince russe portait aux travaux du grand comparatiste français. Au long de sa carrière en Europe centrale, Trubetzkoy s'est senti redevable à Meillet : celui-ci avait, dès le début des années 1920, accueilli ses travaux dans la *Revue des études slaves*, dans le *Bulletin* et dans les *Mémoires de la Société de linguistique de Paris* et l'avait invité à collaborer à l'œuvre collective *Les langues du monde*<sup>35</sup>. Comme on l'apprend par la correspondance éditée ici, Meillet a envoyé aussi des publications à Trubetzkoy ; d'autre part, Meillet a fait un compte rendu d'une des publications de Trubetzkoy (cf. A. MEILLET [1928])<sup>36</sup>. Ces données nous permettent de comprendre qu'à la mort du grand linguiste français Trubetzkoy ait écrit une lettre très affectueuse à la veuve de Meillet, dans laquelle il dit sa dette à son égard :

Chère Madame !

Permettez[-]moi de vous exprimer le profond et douloureux regret que j'éprouve en apprenant le décès de Monsieur Meillet. Notre science subit une énorme perte, chaque linguiste le sait et le comprend – surtout ceux parmi nous qui, comme moi, ont eu le bonheur de connaître Monsieur Meillet personnellement. Son attitude toujours bienveillante, son intérêt pour le travail de ses confrères, son jugement si clair et si impartial m'ont toujours

33. Aucun de ces mètres n'est examiné par A. MEILLET (1923).

34. Trubetzkoy parle de vers « normalisés ».

35. Voir à ce propos les quatre lettres de Trubetzkoy à Meillet éditées dans R. JAKOBSON (éd.) (1975), p. 449-452 : il y est question des manuscrits soumis par Trubetzkoy pour publication à Paris (N. S. TROUBETZKOY [1921], [1922a], [1922d], [1923], [1924]).

36. Meillet publia aussi un compte rendu du volume 4 des *Travaux du Cercle linguistique de Prague* (A. MEILLET [1931]).

inspiré la plus grande estime et la plus sincère admiration. Je garderai toujours les meilleurs souvenirs des deux jours que j'ai passé[s] chez vous à Ch[â]teaumeillant et j'ai bien souvent regretté que l'éloignement et les circonstances rendaient si rares les entrevues avec Monsieur Meillet. Je lui suis profondément obligé, il m'a beaucoup aidé en me patronnant dans les commencements de ma carrière scientifique<sup>37</sup>, et c'est avec un souvenir reconnaissant que je penserai toujours à lui.

Ma femme me prie de vous transmettre ses condoléances sincères.

Agréez, chère Madame, l'expression de mon sincère dévouement.

Pr. N. S. Trubetzkoy

[Lettre de Trubetzkoy à M<sup>me</sup> Meillet, du 23 septembre 1936 ; texte cité, avec des corrections, d'après l'édition originale dans R. JAKOBSON (éd.) (1975), p. 465 ; lettre reprise dans P. SÉRIOT (éd.) (2006), p. 521.]

Toutefois, Trubetzkoy ne fut pas un admirateur aveugle de Meillet. Si cela apparaît déjà dans la seconde lettre publiée ici, où le phonologue russe fournit un certain nombre d'observations complémentaires à l'ouvrage *Les origines indo-européennes des mètres grecs*, on sait aussi par la correspondance échangée entre Trubetzkoy et R. Jakobson que l'ouvrage que Meillet publia en 1924 sur *Le slave commun* reçut un accueil réservé de la part de Trubetzkoy<sup>38</sup>. Du reste, les rapports entre Trubetzkoy et les slavistes français étaient plutôt « difficiles »<sup>39</sup>. On devine aussi que Trubetzkoy aura regretté le peu d'intérêt que Meillet portait à la phonologie.

37. Trubetzkoy pensait ici au fait que Meillet avait accueilli ses premiers travaux de phonologie dans la *Revue des études slaves* (cf. N. S. TROUBETZKOY [1921], [1922a]).

38. Voir sa lettre à R. Jakobson, du 12 janvier 1927 (traduction française dans P. SÉRIOT [éd.] [2006], p. 136 ; texte original dans R. JAKOBSON [éd.] [1975], p. 104-105) : « Je suis en train de travailler sur le compte rendu du "Slave commun" pour Slavia. Mais après avoir commencé, j'ai réalisé que je m'étais chargé d'une tâche très désagréable et délicate. Car je serai obligé d'en dire du mal, et je n'en ai pas envie. C'est spécialement difficile maintenant, car ma désapprobation peut être interprétée comme une « vengeance » contre le dernier fascicule de la Revue. Et, par ailleurs, je n'ai pas envie de critiquer Meillet, tout d'abord, pour une raison d'ordre général (car il est, quand même, le meilleur linguiste de notre temps), mais aussi en vertu de considérations personnelles (c'est bien lui qui m'a mis dans le circuit). Je devrai donc insérer des louanges et simplement fermer les yeux sur beaucoup de choses ». Cf. aussi sa lettre à R. Jakobson du 22 décembre 1926 (traduction française dans P. SÉRIOT [éd.] [2006], p. 128 ; texte original dans R. JAKOBSON [éd.] [1975], p. 97).

39. À en juger par sa correspondance avec R. Jakobson, Trubetzkoy n'avait pas une très haute opinion d'André Mazon (1881-1967), d'André Vaillant (1890-1977) et de Lucien Tesnière (1894-1954) ; voir P. SÉRIOT (éd.) (2006), p. 226, 346, 457 et 470 [concernant A. Mazon], p. 295, 341, 343 et 386 [à propos d'A. Vaillant], p. 408 [à propos de L. Tesnière] (= R. JAKOBSON [éd.] [1975], resp. p. 189, 297, 401 et 413 ; p. 249, 292, 294, et 336 ; p. 356).

Les deux linguistes se rencontraient sur le champ de la comparaison linguistique et de ses implications culturelles : comme le montre fort bien la seconde lettre publiée ici, Troubetzkoy applaudit au projet de Meillet de remonter aux origines d'une institution enracinée dans la langue et la culture de l'indo-européen commun : la métrique, étroitement liée à la chanson et au rituel populaires.

Pierre SWIGGERS  
Onderzoeksgroep Comparatieve, Historische en Toegepaste Taalkunde  
Blijde-Inkomststraat 21 - bus 3308  
3000 Leuven  
pierre.swiggers@kuleuven.be

**Édition<sup>40</sup> des lettres de Nikolaj Sergeevič Troubetzkoy  
à Antoine Meillet**

[1]

Cher Monsieur !

Mon séjour à Bled s'est prolongé plus longtemps que je ne l'avais voulu. Ce n'est que depuis quelques jours que je suis arrivé à Bade. J'y ai trouvé avec grand plaisir votre « Introduction » que vous aviez eu l'amabilité de m'envoyer. Je vous remercie beaucoup pour cet envoi. J'ai toujours considéré votre « Introduction » comme un chef-d'œuvre de netteté et de concision. Je n'ai pas encore eu le temps d'étudier la 5<sup>me</sup> édition pour voir ce que vous avez jugé nécessaire d'y ajouter et d'y changer pour rendre cette œuvre encore plus parfaite qu'elle ne l'était, – ce qui toutefois me semble impossible.

Les lettres que je reçois de certains collègues de Moscou déplorent amèrement le manque de livres étrangers nouveaux<sup>41</sup> qui ne parviennent en Russie que fort rarement et dans un nombre très restreint. Ne pourrait-on<sup>42</sup> pas faire parve-/2/nir aux bibliothèques de Moscou quelques dernières publications<sup>43</sup> des sociétés et des institutions scientifiques françaises ? Ce serait vraiment une œuvre de charité !

Ma situation personnelle est encore tout à fait incertaine. J'espère pouvoir l'éclaircir en allant dans quelques jours à Prague. En attendant j'emploie mon loisir involontaire à travailler en profitant de la bibliothèque de Vienne<sup>44</sup>.

Votre très sincèrement dévoué

prince N. Troubetzkoy

10/X 1922

---

40. Les corrections de langue ont été reléguées en note. Les sauts de page sont indiqués par des chiffres en gras entre barres obliques.

41. *Corr.* : nouveaux.

42. *Corr.* : pourrait-on.

43. Plutôt : quelques-unes des dernières publications.

44. Cf. à ce propos les éclaircissements fournis dans une lettre du 12 août 1922 à R. Jakobson : « J'attends. Mais j'avoue que je suis inquiet. J'ai bien l'impression que je vais rester assis encore longtemps entre deux chaises. Si j'étais seul, cela serait tout simple. Mais j'ai une famille, ce qui complique les choses. J'ai décidé de m'installer à Vienne en attendant, la vie y est bon marché et j'y ai de la parenté. Je commencerai par m'y soigner ; car ma santé s'est fortement détériorée (cela vient des intestins ou c'est nerveux, mais en tout cas je ne vais pas bien du tout). Et plus tard, je crois qu'il me faudra faire un voyage en Tchécoslovaquie, à Prague ainsi qu'à Brno, car il est impossible de tout faire par correspondance. Je vous prie de ne rien dire à personne de mes pourparlers avec Vienne, car cela pourrait me nuire. » (P. SÉRIOT [éd.] [2006], p. 57 ; texte original dans R. JAKOBSON [éd.] [1975], p. 31.)

## [2]

18/VII 1923

Cher Collegue<sup>45</sup> !

Je vous remercie chaleureusement pour l'aimable envoi de votre étude sur « Les origines indo-européennes des mètres grecs ». Vos idées sont lumineusement convaincantes. J'ai lu votre livre avec d'autant plus d'intérêt<sup>46</sup> et de plaisir que tout ce dernier temps j'avai<sup>47</sup> beaucoup réfléchi sur différents problèmes de la métrique<sup>48</sup> slave, et que les résultats de mes réflexions s'accordent parfaitement avec vos vues sur ce sujet. Il me semble seulement que l'élimination du principe quantitatif (ou, plutôt, l'extension sur le vers entier de la liberté métrique<sup>49</sup>, limitée primitivement au début du vers) a été amenée en slave-commun<sup>50</sup> par le fait que le système phonétique slave comportait non plus deux mais trois degrés de quantité (a, u, y, i, ě – o, e – ъ, ъ), ce qui devait bouleverser tout le rythme de la langue. Quoi qu'il en soit, cette élimination totale du principe quantitatif a été le fait fondamental de la réforme<sup>51</sup> métrique<sup>52</sup> du slave-commun. Toute<sup>53</sup> les autres particularités de la métrique<sup>54</sup> slave n'en sont que des conséquences. En détruisant les anciennes règles quantitatives le slave-commun était obligé, – pour maintenir la régularité métrique<sup>55</sup>, – de régler<sup>56</sup> plus sévèrement l'usage de la coupe : si la coupe du *tristubh* et du *ĵagatī* flotte entre la 4<sup>me</sup> et la 5<sup>me</sup> syllabe, la coupe des mètres slaves a toujours une place fixe. Mais il est remarquable que dans les mètres communs à tous les slaves<sup>57</sup> (Serbes, Bulgares, Tchèques, Slovaques, Polonais et Petits-russes) la coupe tombe toujours après la 4<sup>me</sup> (4+3, 4+4, 4+6) ou après la 5<sup>me</sup> syllabe (5+3, 5+5). Les vers coupés après la 3<sup>me</sup> ou après la 6<sup>me</sup> syllabe ne sont connus que dans le folk-lore<sup>58</sup> polonais et petits-russe<sup>59</sup> et même là ne joue<sup>60</sup> pas un rôle important. En védique, où la coupe ne joue qu'un rôle secondaire et où le principe quantitatif constitue l'essence du rythme, il y avait des mètres à 8 syllabes sans coupe obligatoire. En slave-com-/2/mun, où la coupe était le seul instrument me-

45. *Corr.* : Collègue.46. *Corr.* : intérêt.47. *Corr.* : j'avais.48. *Corr.* : métrique.49. *Corr.* : métrique.50. Troubetzkoy écrit systématiquement *slave-commun* avec trait d'union.51. *Corr.* : réforme.52. *Corr.* : métrique.53. *Corr.* : Toutes.54. *Corr.* : métrique.55. *Corr.* : métrique.56. *Corr.* : régler.57. *Corr.* : Slaves.58. *Corr.* : folklore.59. *Corr.* : petit-russe.60. *Corr.* : jouent.

trique<sup>61</sup>, des mètres de ce genre sont devenus impossibles, et il en résulte<sup>62</sup> la règle générale que non seulement un vers, mais chaque segment métrique<sup>63</sup> dépassant 6 syllabes doit avoir au moins une coupe obligatoire. Et comme la première coupe tombe toujours après la quatrième ou après la cinquième syllabe, un vers de 12 syllabes doit avoir au moins 2 coupes<sup>64</sup> (4 + 4 + 4, 4 + 3 + 5, 5 + 3 + 4, etc.). – Tout cela n'est que la conséquence de l'élimination du principe quantitatif. – Parmi les mètres qu'on peut avec beaucoup de certitude attribuer au slave-commun, les mètres 4 + 3, 4 + 4, 5 + 3, 4 + 4 + 3, 4 + 4 + 4 et 4 + 3 + 5 peuvent donc remonter directement à des mètres indo-européens. Il est plus difficile d'affirmer la même chose pour les mètres 4 + 6 et 5 + 5 : tous deux sont slaves-communs (4 + 6 apparaît déjà dans la Chronique de Nestor : *rusi jestī / veselije piti – ne možemū / bezū togo byti* – réponse de St.<sup>65</sup> Vladimir au<sup>66</sup> Bulgares qui cherchent à le convertir à l'Islam)<sup>67</sup> ; mais ni en grec ni en védique les vers de 10 syllabes ne jouent un rôle<sup>68</sup> important (la *dvipad-viraj*<sup>69</sup> est plutôt un mètre de 5 syllabes).

Je ne me suis jamais occupé de la métrique<sup>70</sup> grecque, et je ne me sens pas autorisé à émettre quelque opinion à ce sujet. Il me semble que certains traits de l'évolution que vous supposez pour le grec auraient pu être illustrées<sup>71</sup> par des parallèles indiennes<sup>72</sup>. La métrique<sup>73</sup> du sanskrit classique manifeste la même tendance à éliminer la liberté primitive et à généraliser certaines combinaisons métriques<sup>74</sup> en fixant la quantité de toutes les syllabes du vers. Les mètres *galinī* (- - - / - - - - -), *vatōrmī* (- - - - - - - - -), *indravajrā* (- - - - / - - - - - - -) etc. ne sont que des généralisations de différentes<sup>75</sup> combinaisons possible<sup>76</sup> du *triṣṭubh* védique ; le mètre *vaṃgasthā* (- - - - - - - - - - -) / 3/ est un *ṛgati* normalisé. Parfois deux combinaisons du même mètre se contaminent : le mètre *vasantatilaka* (- - - - - - - - - - -)

61. *Corr.* : métrique.

62. *Corr.* : résulte.

63. *Corr.* : métrique.

64. *Corr.* : coupes.

65. *Corr.* : St (sans point final).

66. *Corr.* : aux.

67. Signalons que ces vers (*Rusi estb / veselie piti // Ne možemb / bezb togo byti*) sont également cités (comme exemple de vers « masculins », c'est-à-dire avec coupe après la quatrième syllabe) dans une lettre que Troubetzkoy envoya le 19 septembre 1926 à R. Jakobson (R. JAKOBSON [éd.] [1975], p. 90 ; trad. française dans P. SÉRIOT [éd.] [2006], p. 121).

68. *Corr.* : rôle.

69. À corriger en : *dvipadā virāj* (ou *virāj*, en conformité avec la translittération de Troubetzkoy). Il s'agit d'un type de vers court.

70. *Corr.* : métrique.

71. *Corr.* : illustrés.

72. *Corr.* : parallèles indiens.

73. *Corr.* : métrique.

74. *Corr.* : métriques.

75. *Corr.* : différentes.

76. *Corr.* : possibles.

- 0 0 - 0 - -) est sans doute la contamination des combinaisons « triṣṭubhiques » - - 0 - 0 0 - 0 - - et - - 0 - - 0 0 - 0 - -. On aperçoit<sup>77</sup> la tendance<sup>78</sup> à remanier les anciens schèmes de manière à obtenir<sup>79</sup> des mètres composés de « pieds » égaux : ainsi la drutavilambita (0, 0 0 -, 0 0 -, 0 0 -, 0 -) est un remaniement du jagati<sup>80</sup> et le mètre - 0 0, - 0 0, - 0 0, -- (son nom indien a échappé à ma mémoire) un remaniement du jagati<sup>81</sup>. Sous l'influence des cansons<sup>82</sup> populaires on arrive à la notion de la « résolutions<sup>83</sup> » des longues. C'est par une « résolution » que la vaṃgasthā (0 - 0 - - 0 0 - 0 -) se transforme en ručira<sup>84</sup> (0 - 0 - 0 0 0 0 - 0 -). Enfin, les mètres dits « prākṛtāh » (par exemple le gāthā ou āryā) présentent l'égalité 0 0 0 0 = - - comparable à l'égalité 0 0 = - du grec, à ceci près que dans certaines parties du vers 0 0 0 0 peut être remplacé non seulement par -, - 0 0 et 0 0 -, mais même par 0 - 0. Et comme ces mètres ne se laissent pas rattacher aux mètres védiques et qu'ils figurent surtout dans des chansons prakrites, chantées dans les classe<sup>85</sup> inférieures, on est tenté de soupçonner ici aussi une influence étrangère (dravidiennne ?), tout comme pour l'hexamètre<sup>86</sup> grec.

À propos de l'hexamètre<sup>87</sup>, il me vient à la mémoire que la seule inscription cohérente qu'on ait trouvée jusqu'à présent<sup>88</sup> en langue thrace est rédigée en hexamètre<sup>89</sup> : le fait que ce mètre était employé non seulement par les grecs<sup>90</sup>, mais aussi par d'autres peuples du bassin de la Mer Egée appuie votre hypothèse sur son origine étrangère. Du reste, votre démonstration est lumineusement convaincante sans ça.

Je vous remercie encore une fois, cher Collègue<sup>91</sup>, pour le grand plaisir que vous m'avez procuré par l'envoi de votre intéressante<sup>92</sup> étude.

77. *Corr.* : aperçoit.

78. *Corr.* : tendance.

79. *Corr.* : obtenir.

80. *Corr.* : jagatī (en conformité avec la graphie adoptée par Troubetzkoy).

81. Il doit s'agir d'une erreur de Troubetzkoy : il faut comprendre ici « un remaniement du triṣṭubh [catalectique] ». Toutefois, il n'est pas clair à quel mètre triṣṭubhique de onze syllabes Troubetzkoy pense ; sa notation ne correspond à aucun des cinq types communs (*indravajrā*, *upendravrā*, *upajāti*, *śālinī*, *rathodhdhatā*).

82. *Corr.* : chansons.

83. *Corr.* : résolution.

84. Troubetzkoy aurait dû écrire *ručirā*, la voyelle finale étant longue. Il renvoie ici au *ručirā* du type triṣṭubh, c'est-à-dire un mètre de onze syllabes (on connaît aussi un mètre sanskrit *ručirā* de 13 syllabes). Toutefois, le *ručirā* de onze syllabes a le quatrième, le cinquième, et les deux derniers pieds longs, ce qui ne correspond pas à la notation de Troubetzkoy.

85. *Corr.* : classes.

86. *Corr.* : hexamètre.

87. *Corr.* : hexamètre.

88. *Corr.* : présent.

89. *Corr.* : hexamètre(s).

90. *Corr.* : Grecs.

91. *Corr.* : Collègue.

92. *Corr.* : intéressante.

Votre très sincèrement dévoué

Prince N. Troubetzkoy

P.S. Après une lutte longue et acharnée je suis enfin en /4/ possession (cette fois ci<sup>93</sup> définitive, je l'espère !) d'un logement à Vienne. Mon adresse est : Dorotheerstrasse 12<sup>III</sup> (Wien I).

N.T.

---

93. *Corr.* : fois-ci.

### Références bibliographiques

- Edward Vernon ARNOLD (1905) : *Vedic Metre in its Historical Development*, Cambridge, University Press.
- Émile BENVENISTE (1937) : « Bibliographie des travaux d'Antoine Meillet », *Bulletin de la Société de linguistique de Paris* 38, p. 43-68.
- Gabriel BERGOUNIOUX et Charles DE LAMBERTERIE (éd.) (2006) : *Meillet aujourd'hui*, Paris - Louvain, Peeters.
- Simon BOUQUET (1988) : « Les Archives d'Antoine Meillet au Collège de France. Présentation et catalogue provisoire », *Archives et documents de la Société d'Histoire et d'Épistémologie des Sciences du Langage* 8, p. 113-140.
- Claude HAGÈGE (1967) : « Extraits de la correspondance de Trubetzkoy », *La Linguistique* 1, p. 109-136.
- Bohuslav HAVRÁNEK (1939) : « Bibliographie des travaux de N. S. Trubetzkoy ». *Travaux du Cercle linguistique de Prague* 8 (*Études phonologiques dédiées à la mémoire de M. le Prince N. S. Trubetzkoy*), p. 335-342.
- Lambert ISEBAERT (1977) : *Bijdrage tot de Indo-Tocharische fonetiek*. [Mémoire de licence en philologie orientale, KU Leuven.]
- Lambert ISEBAERT (1980) : *De Indo-Iraanse bestanddelen in de Tocharische woordenschat: vraagstukken van fonische productinterferentie, met bijzondere aandacht voor de Indo-Iraanse diafonen a, ā*. [Thèse de doctorat, KU Leuven.]
- Hermann JACOBI (1886) : Compte rendu de R. KÜHNAU (1886), *Göttingische gelehrte Anzeigen* (1886), p. 960-966.
- Roman JAKOBSON (1939) : « Nikolaj Sergeevič Trubetzkoy (16. April 1890 - 25. Juni 1938) », *Acta Linguistica* 1, p. 64-76. [Réimpression dans Th. A. SEBEOK (ed.), *Portraits of Linguists*, Bloomington, Indiana University Press, 1966, p. 526-542.]
- Roman JAKOBSON (1952) : « Studies in Comparative Slavic Metrics », *Oxford Slavonic Papers* 3, p. 21-66. [Réimpr. dans R. JAKOBSON, *Selected Writings*, vol. IV, The Hague, Mouton, 1966, p. 414-463.]
- Roman JAKOBSON (éd.) (1975) : *N. S. Trubetzkoy's Letters and Notes*. Prepared for publication by Roman JAKOBSON, with the assistance of H. BARAN, O. RONEN, Martha TAYLOR, The Hague - Paris, Mouton. [Réimpr. Berlin, W. de Gruyter, 1985.]
- E. F. Konrad KOERNER (1989) : « Meillet, Saussure et la linguistique générale », dans E. F. K. KOERNER, *Practicing Linguistic Historiography*, Amsterdam - Philadelphia, Benjamins, p. 401-415.
- Richard KÜHNAU (1886) : *Die Trishṭubh-Jagatī Familie. Ihre rhythmische Beschaffenheit und Entwicklung. Versuch einer rhythmischen und historischen Behandlung der indischen Metrik*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht.

- Richard KÜHNAU (1887) : *Rhythmus und indische Metrik. Eine Entgegnung*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht.
- Roman LEWICKI (2009) : « Trubetzkoy, Prince, Nikolai Sergejevich », dans H. STAMMERJOHANN (éd.) (2009), p. 1522-1525.
- Anatoly LIBERMAN (éd.) (2001) : *N. S. Trubetzkoy : Studies in General Linguistics and Language Structure*, Durham, Duke University Press.
- Jean LOICQ (2006) : « Mémorial Antoine Meillet publié à l'occasion du centenaire de sa nomination au Collège de France (1906-2006) », *Studia Indo-Europaea* 3, p. 5-169.
- Paul MASQUERAY (1899) : *Traité de métrique grecque*, Paris, Klincksieck.
- Antoine MEILLET (1903) : *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*, Paris, Hachette. [Pour les rééditions de cet ouvrage, voir note 11.]
- Antoine MEILLET (1913) : *Aperçu d'une histoire de la langue grecque*, Paris, Hachette. [1965<sup>7</sup>, Paris, Klincksieck.]
- Antoine MEILLET (1923) : *Les origines indo-européennes des mètres grecs*, Paris, P.U.F.
- Antoine MEILLET (1925a) : *Trois conférences sur les Gâthâ de l'Avesta* (Annales du Musée Guimet. Bibliothèque de vulgarisation, 44), Paris, Geuthner.
- Antoine MEILLET (1925b) : *La méthode comparative en linguistique historique*, Oslo - Paris, Aschehoug - Champion.
- Antoine MEILLET (1928) : Compte rendu de N. S. TROUBETZKOY, *K probleme russkogo samopoznaniya* (Paris, 1927), *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 28, p. 51-52.
- Antoine MEILLET (1931) : Compte rendu des *Travaux du Cercle linguistique de Prague*, 4, *Bulletin de la Société de linguistique de Paris* 32, p. 13.
- Antoine MEILLET et Marcel COHEN (éd.) (1924) : *Les langues du monde*, Paris, Champion.
- Karl MEISTER (1921) : *Die homerische Kunstsprache*, Leipzig, Teubner.
- Dmitrij Sergeevič MIRSKY (1927) : « The Eurasian Movement », *The Slavonic Review* 7, p. 311-320.
- Juan Carlos MORENO-CABRERA (1983) : « Ideas literarias y lingüísticas de N. S. Trubetzkoy a través de sus cartas a R. Jakobson », *Revista española de lingüística* 13, p. 381-389.
- Georges MOUNIN (1972) : *La linguistique du XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, P.U.F.
- Barry A. VAN NOOTEN et Gary B. HOLLAND (1994) : *Rig Veda: A Metrically Restored Text with an Introduction and Notes*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press.
- Hermann OLDENBERG (1888) : *Die Hymnen des Rgveda. Metrische und textgeschichtliche Prolegomena*, Berlin, Hertz.
- Hermann OLDENBERG (1909) : « Zur Geschichte des Šloka », *Nachrichten der Königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen* 1909, p. 219-245. [Réimpr. dans H. OLDENBERG, *Kleine Schriften*, vol. 2, ed. Klaus L. Janert, Wiesbaden, Steiner, 1967, p. 1188-1215.]
- Richard PISCHEL et Karl F. GELDNER (1889-1901) : *Vedische Studien*, Stuttgart, Kohlhammer (3 vols).

- Claude RAVELET et Pierre SWIGGERS (éd.) (2010) : *Trois linguistes (trop) oubliés : Antoine Meillet, Sylvain Lévi, Ferdinand Brunot* (Anamnèse, 5), Paris, L'Harmattan.
- Otto SCHROEDER (1908) : *Vorarbeiten zur griechischen Versgeschichte*, Leipzig - Berlin, Teubner.
- Wilhelm SCHULZE (1892) : *Quaestiones Epicae*, Gütersloh, Rettelsmann.
- Patrick SÉRIOT (1999) : *Structure et totalité. Les origines intellectuelles du structuralisme en Europe centrale et orientale*, Paris, P.U.F.
- Patrick SÉRIOT (éd.) (2006) : *N. S. Troubetzkoy : Correspondance avec Roman Jakobson et autres écrits*. Édition établie par Patrick Sériot ; traduit du russe par Patrick Sériot et Margarita Schönenberger, Lausanne, Payot.
- Harro STAMMERJOHANN (éd.) (2009) : *Lexicon grammaticorum. A Bio-Bibliographical Companion to the History of Linguistics*, 2 vols. Second edition, revised and enlarged, Tübingen, Max Niemeyer.
- Pierre SWIGGERS (1991) : « Les archives Meillet au Collège de France : additions et corrections à l'inventaire », *Bulletin de la Société de linguistique de Paris* 86, p. 367-370.
- Pierre SWIGGERS (1993) : « 'Recevoir de vous lumière et flamme' : Lettres d'Émile Benveniste à Antoine Meillet », dans L. ISEBAERT (éd.), *Miscellanea linguistica Graeco-Latina*, Namur, Société des Études Classiques, p. 349-358.
- Pierre SWIGGERS (2009) : « Meillet, Antoine [Paul Jules] », dans H. STAMMERJOHANN (éd.) (2009), p. 997-999.
- Oswald SZEMERÉNYI (1971) : *Richtungen der modernen Sprachwissenschaft. I: Von Saussure bis Bloomfield, 1916-1950*, Heidelberg, Carl Winter.
- Nikolaj S. TROUBETZKOY (1921) : « La valeur primitive des intonations du slave commun », *Revue des études slaves* 1, p. 171-187.
- Nikolaj S. TROUBETZKOY (1922a) : « Essai sur la chronologie de certains faits phonétiques du slave commun », *Revue des études slaves* 2, p. 217-234.
- Nikolaj S. TROUBETZKOY (1922b) : « Remarques sur quelques mots iraniens empruntés par les langues du Caucase septentrional », *Mémoires de la Société de linguistique de Paris* 22, p. 247-252.
- Nikolaj S. TROUBETZKOY (1922c) : « La forme slave du nominatif-accusatif singulier des thèmes neutres en -n- », *Mémoires de la Société de linguistique de Paris* 22, p. 253-258.
- Nikolaj S. TROUBETZKOY (1922d) : « Les consonnes latérales des langues caucasiennes septentrionales », *Bulletin de la Société de linguistique de Paris* 33, p. 184-204.
- Nikolaj S. TROUBETZKOY (1923) : « Les adjectifs slaves en -ъкъ », *Bulletin de la Société de linguistique de Paris* 34, p. 130-137.
- Nikolaj S. TROUBETZKOY (1924) : « Les langues caucasiennes septentrionales », dans A. MEILLET et M. COHEN (éd.) (1924), p. 327-342.
- Nikolaj S. TROUBETZKOY (1929) : « Zur allgemeinen Theorie der phonologischen Vokalsysteme », *Travaux du Cercle linguistique de Prague* 1, p. 39-67.
- Nikolaj S. TROUBETZKOY (1996) : *L'Europe et l'humanité. Écrits linguistiques et paralinguistiques*. Trad. et notes par Patrick Sériot, Liège, Mardaga.

- Joseph VENDRYES (1937) : « Antoine Meillet », *Bulletin de la Société de linguistique de Paris* 38, p. 1-42.
- Calvert WATKINS (1963) : « Indo-European Meter and Archaic Irish Verse », *Celtica* 6, p. 194-249.
- Martin L. WEST (1973) : « Indo-European Metre », *Glotta* 51, p. 161-187.
- Rudolf WESTPHAL (1892) : *Allgemeine Metrik der indogermanischen und semitischen Völker auf Grundlage der vergleichenden Sprachwissenschaft*, Berlin, S. Calvary.
- Ulrich VON WILAMOWITZ-MOELLENDORFF (1921) : *Griechische Verskunst*, Berlin, Weidmann.

